



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FAB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)



DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

F

FABER, (Gilles) Carme, mort à Bruxelles en 1506, parut avec distinction dans la chaire, en un tems où le ministère de la parole étoit avili par le ridicule & le burlesque que les prédicateurs mêloient aux vérités sacrées. Jean Tritheme lui attribue une *Chronique de son Ordre*, une *Histoire de Brabant*, des *Commentaires* & d'autres ouvrages.

FABER, (Jean) appelé, ainsi qu'un de ses livres, le *Marteau des Héretiques*, naquit à Leutkirch en Suabe, entra dans l'ordre de Saint Dominique, & brilla dans les universités d'Allemagne. L'évêque de Constance le fit son vicaire-général en 1519; & Ferdinand, roi des Romains, depuis empereur, le choisit pour son confesseur en 1526. Ce prince le nomma en 1531 à l'évêché de Vienne, que son zèle contre les hérétiques lui avoit mérité. Il mourut en 1541, âgé de 63 ans, laissant plusieurs *Ouvrages d'Histoire*, de *Controverse* & de *Piété*, en 3 vol. in-fol., Cologne, 1537 & 1541. Celui de ses écrits qui lui fit le plus d'honneur, est son *Malleus Hæreticorum*, dans lequel les questions controversées sont traitées avec beaucoup de solidité & de chaleur. — Quelques auteurs distinguent ce Jean Faber, d'avec un autre Jean Faber, également Dominicain, & né aussi en Suabe, qui vivoit dans le même tems, écrivoit dans le même genre & de la même manière: il ne paroît pas que leur opinion soit fondée. Ils attribuent à celui-ci: I. *Enchiridion Bibliorum*, Ausbourg, 1549, in-4°. II. *Fructus quibus dignoscuntur Hæretici*, ouvrage solide & curieux, où l'on trouve des particularités remarquables touchant Luther.

FABER, (Pierre) né en Savoie, fut un des neuf premiers compagnons de S. Ignace de Loyola, & seconda les travaux du zélé fondateur, tant pour l'établissement de la compagnie

Tome IV.

A

que pour le bien général de l'Eglise. Il fit plusieurs courses apostoliques en Italie, en Espagne & en Allemagne, convertit un grand nombre de libertins & d'hérétiques, & répandit l'instruction chrétienne, particulièrement dans les villages & parmi les pauvres. Il mourut l'an 1546.

FABER, (Basile) né à Soraw en Silésie l'an 1520, fut recteur du college d'humanités à Erfort, où il mourut en 1576, & s'est fait connoître par son *The-saurus eruditionis scholastica*, qu'il publia en 1571. Auguste Buchmer, Cellarius, Grævius firent successivement des augmentations à ce Dictionnaire, dont les citations sont fort exactes. La dernière édition est de La Haye, 1735, 2 vol. in-fol. Faber a donné aussi une Traduction allemande des Remarques latines de Luther sur la Genese, & fut un des disciples les plus ardens de cet hérésiarque.

FABER, voyez FAVRE & LE FÈVRE.

FABERT, (Abraham) maréchal de France, naquit à Metz. Son pere maître-échevin de cette ville, & fils d'un riche libraire de Nancy, avoit été ennobli par Henri IV. Il destina son fils au barreau, ou à l'Eglise; mais le jeune Fabert, né pour la guerre, voulut suivre son penchant. Dès l'âge le plus tendre, il s'occupoit à différens exercices d'infanterie avec des figures de carton, qu'il faisoit mouvoir suivant le commandement. Il servit sous le duc d'Epemon dans plusieurs occasions importantes. Il se signala sur-tout en 1635. On comença dès-lors à compter mille

particularités fabuleuses sur la cause de ses succès. On les attribua au diable, quoiqu'on ne pût méconnoître son courage & ses talens. Il sauva l'armée du roi à la retraite de Mayence, & ne se distingua pas avec moins d'éclat en Italie qu'en Allemagne. Blessé à la cuisse au siege de Turin, il ne voulut jamais souffrir qu'on la lui coupât. *Il ne faut pas mourir par pieces*, dit-il à Turenne & au cardinal de la Valette qui l'exhortoient à cette opération : *la mort m'aura tout entier, ou elle n'aura rien*. En 1654 il prit Ste-nai. Ses services furent payés par le gouvernement de Sedan & par le bâton de maréchal de France en 1658. Le roi lui offrit depuis le collier de ses ordres; il le refusa, ne se trouvant pas en état de produire les titres nécessaires pour recevoir cet honneur. Louis XIV lui répondit, « que le refus » qu'il faisoit, lui inspiroit plus » d'estime pour lui, que ceux » qu'il honoroit du collier, ne » recueilloient de gloire dans » le monde ». Fabert mourut en 1662, à 63 ans. On fit des contes sur sa mort, qui, tout étranges qu'ils étoient, ne laisserent pas de se répandre, & trouveront encore quelques partisans dans ce siecle philosophe. On avoit imaginé qu'il étoit forcier; on prétendit que le diable l'avoit enlevé. Ce qui a pu accréditer ces bruits, c'est que le maréchal Fabert avoit du goût pour l'astrologie judiciaire, & d'autres curiosités vaines ou dangereuses (voyez FAUSTUS, LUXEMBOURG, PHILIPPE D'ORLÉANS, &c.). Le P. Barre, chanoine de Ste

Genevieve, a publié sa *Vie* en 1752, en 2 vol. in-12. Il y a des choses curieuses, mais trop de minuties & de détails étrangers au maréchal. Voici un trait qui fait l'éloge de son caractère. Les troupes de Galas, général de l'empereur, ayant pénétré en Champagne, manquèrent de vivres. Les généraux François les ayant obligés de se retirer, ils tuèrent dans leur retraite tous ceux qui leur en refuserent. Fabert, qui les poursuivoit, entra dans un camp abandonné, & couvert d'officiers & de soldats Autrichiens blessés & mourans. Un François qui avoit l'ame féroce, dit tout haut: « Il faut » achever ces malheureux, qui » ont massacré nos camarades » dans la retraite de Mayence. » — Voilà le conseil d'un barbare, reprit Fabert; cherchons une vengeance plus noble ». Aussi-tôt il fit distribuer à ceux qui purent prendre une nourriture solide, le peu de provisions que son détachement avoit apportées. Les malades furent ensuite transportés à Mezieres, où, après quelques jours de soins, la plupart recouvrèrent la santé. Le pere du maréchal Fabert est auteur des *Notes sur la Coutume de Lorraine*, 1657, in-fol.

FABIEN, (S.) Romain ou Italien, monta sur la chaire de S. Pierre après Anthere, en 236. Il bâtit plusieurs églises dans les cimetières où reposoient les corps des martyrs. Il envoya des évêques dans les Gaules pour y annoncer l'Evangile: mais plusieurs auteurs datent la première mission des évêques envoyés en France,

du pontificat de S. Clément. S. Fabien mourut pour la défense de la foi, au commencement de la persécution de Dece, en 250. On lui attribue des *Décretales*, qui sont visiblement supposées.

FABIÖLE, (Sainte) dame Romaine, célèbre par ses vertus, sur-tout par sa charité & sa pénitence, dont S. Jérôme fait le plus beau & le plus touchant éloge dans son *Epitaphium Fabiolæ*. Sa vie fournit une preuve décisive contre ceux qui soutiennent la dissolubilité du mariage en cas d'adultère. Cette femme illustre, après s'être séparée d'un mari adultère, en avoit épousé un autre. Les loix civiles, dont plusieurs émanées des empereurs païens subsistoient encore dans le code impérial, paroissent autoriser ce second mariage. Mais Fabiöle ne tarda pas à reconnoître son erreur & sa faute; elle en fit le jour même de Pâque une pénitence éclatante à la vue de tout le peuple Romain. Il ne se trouva ni dans cette capitale du monde, ni dans tout l'empire, de théologien qui prétendit ou justifier le mariage ou blâmer la pénitence. L'opinion de Lannoy n'étoit donc pas connue alors parmi les Chrétiens. Et qu'on ne dise pas que c'est pour être précisément contraire aux loix ecclésiastiques que ce mariage fut réprouvé: car il le fut, comme formellement contraire à la doctrine de l'Evangile: *Putabat*, dit S. Jérôme, *a se virum justè dimissum, NEC EVANGELII RIGOREM NOVERAT, IN QUO NUBENDI UNIVERSA EXCUSATIO, VI-*

VENTIBUS VIRIS, FEMINIS
 AMPUTATUR.... *Alia sunt leges
 Caesarum, alia Christi: aliud
 Papinianus, aliud Paulus noster
 precipit.* (Hier. Epitaph. *Fa-
 biola*). Qu'on juge après cela
 ou de l'ignorance ou de la
 mauvaise foi des écrivains,
 qui, dans ces dernières années,
 ont osé se servir de l'exemple
 de Fabiola, pour autoriser le
 divorce! Cette Sainte mourut
 à Rome vers l'an 400. « Rome,
 » dit S. Jérôme, étoit un champ
 » trop étroit pour sa grande
 » charité. Elle s'élançoit dans
 » les îles & parcourait les ri-
 » vages de la mer, tantôt en
 » personne, tantôt par les mi-
 » nistres de ses bienfaits ». *Angusta
 misericordiae ejus Roma fuit.
 Peragrabat insulas; & reconditos
 curvorum littorum sinus, vel pro-
 prio corpore vel transmissa mun-
 ficentia circuibat.*

FABIUS-MAXIMUS, dit
Rullianus, est le premier de
 la famille des Fabiens qui fut
 honoré du titre de *Maximus*,
 pour avoir ôté au petit peuple
 la disposition des élections. Gé-
 néral de la cavalerie, l'an 324
 avant J. C., il força le camp
 des Samnites & remporta une
 victoire complète. Le dicta-
 teur Papius, fâché qu'il eût
 donné la bataille contre son
 ordre, voulut punir sa désobé-
 issance; mais le peuple Ro-
 main & l'armée obtinrent sa
 grâce. Fabius fut 5 fois con-
 sul, 2 fois dictateur & une
 fois censeur. Il refusa cette
 charge une seconde fois, di-
 sant que c'étoit contre la cou-
 tume de la république. Il triom-
 pha des Apuleiens & des Lu-
 ceriens, puis des Samnites,
 & enfin des Gaulois, des Um-

briens, des Marfes & des Tos-
 cans. Ce fut lui qui régla que les
 chevaliers Romains, montés sur
 des chevaux blancs, iroient le
 15^e. de juillet depuis le temple
 de l'Honneur jusqu'au Capitole.

FABIUS-MAXIMUS,
 (Quintus) surnommé *Cunctator*
 ou le *Temporiseur*, un des plus
 grands capitaines de l'ancienne
 Rome, fut élevé 5 fois à la
 dignité de consul. Pendant son
 premier consulat, l'an 233 avant
 J. C., il défit les Liguriens.
 Sa patrie, réduite à l'extrémité
 après la bataille de Trafimene,
 eut recours à lui: on le créa
 dictateur. Il imagina une nou-
 velle façon de combattre An-
 nibal. Il voulut le fatiguer par
 des marches & des contre-
 marches, sans jamais en venir
 aux mains. Ces ruses lui mé-
 riterent le nom de *Temporiseur*.
 Les Romains, mécontents de
 ces remises, dont ils ne pé-
 nétraient pas la finesse, le rap-
 pellerent sous prétexte de le
 faire assister à un sacrifice so-
 lemnel, & donnerent la moi-
 tié de son autorité à son lieu-
 tenant Minutius Rufus, homme
 aussi ardent que Fabius étoit
 réservé. Ils revinrent bientôt
 de leur erreur. Le téméraire
 lieutenant s'étant engagé dans
 une embuscade, son sage gé-
 néral le tira de ce péril. Minu-
 tius, pénétré de reconnois-
 sance envers son libérateur,
 lui remit ses troupes, content
 d'apprendre sous lui à vaincre
 & à commander. Fabius com-
 battit avec sa prudence ordi-
 naire. On lui décerna le nom
 de *Bouclier de Rome*. Après
 la bataille de Cannes, il laissa
 tellement les troupes d'Anni-
 bal, qu'elles ne furent plus en

état de se défendre contre les Romains. Il reprit Tarente sur le général Carthaginois. Ayant réglé avec lui le rachat des captifs, & le sénat refusant de ratifier son accord, il vendit tous ses biens pour s'acquitter de sa parole. On rapporte qu'Annibal ayant appris la ruse que Fabius avoit employée pour se rendre maître de Tarente, il s'écria plein d'étonnement : *Quoi, les Romains ont donc aussi leur Annibal!* Ce dernier tenta vainement d'attirer le Romain au combat. Il lui fit dire un jour : « Si Fabius est » aussi grand capitaine qu'il » veut qu'on le croie, il doit » descendre dans la plaine & » accepter la bataille ». Fabius répondit froidement : « Si » Annibal est aussi grand ca- » pitaine qu'il le pense, il doit » me forcer à la donner ». Cet homme illustre mourut quelques années après, âgé de près de cent ans, si l'on croit Valere-Maxime. C'est de lui qu'Ennius a dit :

*Unus homo nobis cunctando restituit
rem;
Non ponebat enim ruitores ante sa-
lutem.*

FABIUS-MAXIMUS, (Quintus) fils du précédent. Pendant son consulat, son pere vint à lui sans descendre de cheval; il lui fit ordonner de mettre pied à terre. Alors cet illustre Romain, embrassant son fils, lui dit: *Je voulois voir situ savois ce que c'est que d'être consul.*

FABIUS-PICTOR, le premier des Romains qui écrivit *l'Histoire de sa Patrie*, vivoit vers l'an 216 avant J. C. L'ouvrage que nous avons sous

son nom, est une piece supposée, & du nombre de celles qui ont été publiées par Annus de Viterbe. Ceux de cette famille prirent le nom de *Pictor*, parce que celui dont ils descendoient, avoit fait peindre les murs du temple de la Santé.

FABIUS-DOSSENNUS ou **DORSENNUS**, composa des farces appellées par les Romains *Atellanes*, de la ville d'Atella dans le pays des Osques, où elles prirent naissance. Horace, Sénèque & Plinè parlent de ce poète. On ne fait pas en quel tems il a vécu.

FABIUS-MARCELLINUS, historien du 3^e. siecle, est cité par Lampride, comme auteur d'une *Vie d'Alexandre Mammée*.

FABIUS-RUSTICUS, historien du tems de Claude & de Néron, fut ami de Sénèque. Tacite loue son style dans ses *Annales* & dans la *Vie d'Agri cola*; & cet éloge d'un historien qui passoit pour satyrique, est un préjugé en faveur des écrits de Fabius.

FABLE, divinité allégorique, fille du Sommeil & de la Nuit. On dit qu'elle épousa le Mensonge, & qu'elles occupoit continuellement à contrefaire l'Histoire. On la représente avec un masque sur le visage, & magnifiquement habillée.

FABRE, (Jean-Claude) naquit à Paris en 1668, d'un pere chirurgien. Il entra chez les Peres de l'Oratoire, & y professa avec distinction. Une édition du *Dictionnaire de Richelieu*, dans laquelle il inséra plusieurs articles sur les matieres de théologie, & des satyres odieuses dictées par l'esprit de parti, l'obligea de sortir

de sa congrégation. Il y rentra en 1715, & y mourut en 1753, dans la maison de S. Honoré à Paris, à 85 ans. Il avoit prêché avec quelque succès, & son esprit se plioit facilement à tous les genres d'étude. On a de lui: I. L'édition citée du *Dictionnaire de Richelet*, revue, corrigée & augmentée, en 2 vol. in-fol., Lyon, 1709, sous le titre d'Amsterdam. II. Un petit *Dictionnaire Latin & François*, in-8°, dressé sur les meilleurs auteurs classiques, & dont on a fait plusieurs éditions. III. Une *Traduction des Œuvres de Virgile*, avec des dissertations, des notes & le texte latin; Lyon, en 3 vol., 1721; réimprimée en 1741, 4 vol. in-12. Cette version, lâche & prolix, n'est guere au-dessus de celle de Martignac. IV. Une *Continuation de l'Histoire Ecclésiastique de Fleury*, en 16 vol. in-4°, & in-12, depuis 1414 jusqu'à l'an 1595. On en a une nouvelle édition, 1777. Il l'avoit poussée beaucoup plus loin; mais les deux derniers tomes ayant été changés en quantité d'endroits par des mains étrangères, & lui ayant d'ailleurs été défendu de donner de nouveaux volumes, la suite est restée manuscrite. Le continuateur est bien inférieur à l'auteur qu'il continue, pour l'onction du style & pour le choix des matières, & sur-tout pour la sagesse & l'éloignement de l'esprit de parti. Il étend avec excès son travail, & mêle à l'histoire ecclésiastique trop d'histoire civile. Ce n'est proprement qu'une compilation écrite d'un style facile; mais sans correction & sans élégance.

L'abbé Rondet qui l'a continuée après lui, a encore plus mal réussi, & donne au fanatisme de la *petite église*, un effort plus libre. C'est cependant cette continuation de Fleury, qui est continuellement citée par les compilateurs du jour; le fanatique Fabre, le fanatique Rondet sont sans cesse allégués comme des autorités légales, par des gens même qui veulent avoir des titres à la philosophie. Tel est le sort de l'histoire dans ces jours de subversion & de mensonge. V. *Entretiens de Christine & de Pélagie, sur la lecture de l'Écriture-Sainte*, in-12. VI. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique* en manuscrit. VII. La *Table de la traduction françoise de l'Histoire du préident de Thou*, in-4°. Il avoit aussi commencé la *Table du Journal des Savans*, dont il se déchargea peu après sur M. l'abbé de Claustré, à qui on est redevable de cet ouvrage en 10 vol. in-4°. — Il ne faut pas le confondre avec un abbé FABRE ou FAVRE, qui a donné des *Lettres sur la visite de M. des Achards*, ouvrage dicté par l'esprit du même parti & supprimé par un décret du saint-office le 16 juin 1746.

FABRETTI, (Raphaël) né à Urbin en Ombrie l'an 1619, mort à Rome en 1700, fut secrétaire du pape Alexandre VIII, chanoine de la basilique du Vatican, & préfet des archives du château Saint-Ange sous Innocent XII. Il s'adonna à l'étude de l'antiquité, & il ne lui manqua rien de ce qui doit faire un habile homme en ce genre: connoissances de l'his-

toire Grecque & Romaine, des langues, des critiques, des philosophes; correspondances avec les savans, &c. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, estimés des antiquaires. I. *De aquis & aquæ ductibus veteris Romæ*, Rome, 1680, in-12. II. *De Columnâ Trajani, cum Alphonfi Ciaconii Historiâ utriusque belli Dacici a Trajano gesti, &c.*, Rome, 1683, in-fol. III. *Jasithæi ad Gronovium apologema in ejusque Tiulivitia, sive de Tito-Livio somnia, animadversiones*, 1686, in-4°. IV. *Inscriptionum antiquarum explicatio*, Rome, 1699, in-fol. Ce livre est regardé comme un trésor pour les savans qui s'occupent de l'antiquité. Fabretti avoit un esprit vif, une conception facile & une mémoire excellente. Il aimoit l'étude avec passion; & ce qu'il y a de singulier, c'est que loin d'affoiblir son tempérament, qui fut très-foible jusqu'à l'âge de 30 ans, elle le fortifia.

FABRI, voyez FEVRE.

FABRI, (Honorat) né dans le diocèse de Bellai en 1607, Jésuite en 1626, professeur de philosophie à Lyon dans sa société, mourut en 1688 à Rome, où il fut long-tems pénitencier. C'étoit un homme extrêmement laborieux. Il embrassa toutes sortes de connoissances, philosophie, mathématiques, théologie, morale; & il laissa des écrits sur toutes ces matières. On a de lui: I. *Nota in notas Wilhelmi Wendrokii*, sous le nom de Bernard Stubbek, insérées dans le *Recueil ou la grande Apologie de la Doctrine morale de la Société de Jésus*, Cologne, 1672, in-fol.,

& ensuite mises à l'*Index à Rome*. II. *Summula Theologia*, in-4°. III. Un *Dialogue en faveur de la Probabilité*, réfuté par l'abbé Gradi, bibliothécaire du Vatican; Rome, 1659, in-8°. Le P. Fabri étoit plus propre pour la physique & les mathématiques, que pour la théologie. Ses écrits dans le premier genre sont: I. Une *Physique* en latin, Lyon, 1669, 4 vol. in-4°. II. *Dialogi Physici*, Lyon, 1669, in-8°. III. *De plantis, de generatione animalium, & de homine*, Paris, 1666, in-4°. C'est dans ce traité, pag. 204, qu'il prouve avoir enseigné la circulation du sang avant que le livre de Guillaume Harvée eût pu tomber entre ses mains. IV. *Synopsis Optica*, Lyon, 1667, in-4°.

FABRICE ou LE FEVRE, voyez FABRICIUS (François).

FABRICE, (André) professeur de philosophie à Sainte-Geotrude à Louvain, conseiller des ducs de Bavière & prévôt d'Otingen, natif de Hodeige, village du pays de Liege, mourut en 1581. On a de lui: *Harmonia Confessionis Augustanæ*, Cologne, 1587, in-folio; des *Notes sur le Catéchisme Romain*, & des *Tragédies sacrées*.

FABRICE, (Georges) né à Kemnitz dans la Misnie en 1516, mort en 1571, à 55 ans, a laissé des *Poésies latines*, imprimées à Bâle en 2 vol. in-8°, en 1567. On y remarque beaucoup de pureté & de naturel. Il a été principalement fort attentif sur le choix des mots. Il n'en emploie aucun dans ses poèmes sacrés, qui resente la fable & le paganisme. On a encore de lui: I. Un *Art poétique*,

en 7 livres en latin, 1589, in-8°. II. Une *Collection des Poètes chrétiens latins*, in-8°, Bâle, 1562. On lui a reproché d'avoir altéré quelquefois les auteurs qu'il publioit. III. Une *Description de Rome*. IV. *Origines Saxonicae*, Leipzig, 1606, en 2 vol. in-folio; compilation estimée par les savans. On y trouve les portraits des électeurs de Saxe, gravés par Wolve Killian. V. *Rerum Misnicarum libri septem*. Ce sont des annales de la ville de Meissen, réimprimées à Leipzig en 1660, in-4°, & remplies de profondes recherches. VI. *Rerum Germaniae & Saxoniae volumina duo*, Leipzig, in-folio, 1609, &c.

FABRICE, (Guillaume) surnommé *Hildanus*, de Hilden, village de la Suisse, où il naquit en 1560, savant chirurgien dont les Ouvrages ont été imprimés à Francfort, 1682, in-fol., avec fig. Il mourut à Berne en 1634.

FABRICIUS, (Caius) surnommé *Luscus*, consul Romain l'an 282 avant J. C., mérita les honneurs du triomphe par plusieurs victoires sur les Samnites, les Brutiens & les Lucaniens. Le butin qu'il remporta dans ces victoires étoit si considérable, qu'après avoir récompensé les soldats & restitué aux citoyens de Rome ce qu'ils avoient fourni pour la guerre, il lui resta 400 talens, qu'il fit porter à l'épargne le jour de son triomphe. Député 2 ans après vers Pyrrhus, il refusa les présens & les honneurs de ce prince, qui vouloit corrompre sa fidélité. Ce roi eut bientôt un nouveau sujet d'admiration. Son méde-

cin vint offrir à Fabricius pour lors consul, d'empoisonner son maître, pourvu qu'on lui payât ce parricide. Le généreux Romain renvoya le monstre à Pyrrhus, pour être puni comme il le méritoit... Les Samnites lui ayant offert une somme considérable, il répondit à leurs ambassadeurs, en portant la main à ses oreilles, à ses yeux & à sa bouche: *Tant que je pourrai commander à toutes ces parties-là, vos offres me sont inutiles...* Fabricius fut censeur l'an 277 avant J. C., avec Emilius-Papus, homme aussi austère que lui. Le premier avoit pour toute argenterie une petite salière, dont le pied n'étoit que de corne; l'autre un petit plat, pour présenter ses offrandes aux dieux. Les deux censeurs cassèrent de concert un sénateur nommé Cornelius Rufinus, qui avoit été deux fois consul & dictateur, parce qu'il avoit chez lui dix livres d'argent en vaisselle de table. « Admire » qui voudra, dit Saint-Evre- » mont, la pauvreté de Fa- » bricius; je loue sa prudence, » & le trouve fort avisé de » n'avoir eu qu'une salière d'ar- » gent, pour se donner le cré- » dit de chasser du sénat un » homme qui avoit été nommé » deux fois consul, qui avoit » triomphé, qui avoit été dic- » tateur». Quoi qu'il en soit de cette réflexion, & des motifs de Fabricius, ce Romain vécut & mourut pauvre. Le sénat fut obligé de marier ses filles aux dépens du public.

FABRICIUS-VEIENTO, auteur latin sous Néron, vers l'an 49 de J. C., fit des libal-

les diffamatoires contre les sénateurs & les pontifes, & fut chassé d'Italie pour ses crimes. Tacite remarque, que ce Fabricius étant préteur, atteloit des chiens aux chariots, au lieu de chevaux. Ses livres furent brûlés par ordre de Néron, comme des satyres atroces.

FABRICIUS, (François) né à Duren dans le duché de Juliers, fut principal du college de Dusseldorp, & mourut en 1573 dans sa 78^e. année. On a de lui : I. *Pauli Orosii... Historiarum libri septem*, Cologne, 1582, in-12. Fabricius s'attache dans ses notes, à déterminer la véritable maniere de lire le texte; à indiquer les endroits des historiens profanes, qui ont rapport à ce que dit Paul Orose, & enfin à fixer les points de chronologie. Le P. André Schott en a donné une édition à Mayence en 1615 avec les notes de Fabricius & celles de Lautius. II. *In Terentii comædiis annotationes*, Anvers, 1565. III. *Ciceronis historia*, Cologne, 1564; Gronovius y a ajouté des notes, & elle a été insérée par l'abbé d'Olivet à la fin de son édition de *Cicéron*.

FABRICIUS, (Vincent) né à Hambourg en 1613, fut successivement conseiller de l'évêque de Lubec, syndic de la ville de Dantzic, bourgmestre & député de cette ville à Varsovie, où il mourut le 11 avril 1667. Ses charges ne l'avoient pas empêché de se livrer à la poésie latine. Daniel Heinsius l'engagea à publier les fruits de sa muse en 1632. On en a donné une édition plus complète à Leipzig, en 1667.

FABRICIUS, (François)

né à Amsterdam, le 10 avril 1663, fut ministre & professeur en théologie dans l'université de Leyde, dont il a été quatre fois recteur. On a de lui plusieurs dissertations recueillies en 5 vol. in-4°. Leyde, 1727. Les principales sont: I. *Christus Ecclesiæ fundamentum*. II. *Sacerdotium Christi*. III. *Christologia Noachica & Abrahamica, seu dissertationes ad selectos textus Veteris & Novi Testamenti*. IV. *De fide christiana Patriarcharum & Prophetarum*, &c. Il a fait aussi imprimer des *Sermons* en hollandois. Ce savant mourut le 27 juillet 1738.

FABRICIUS, (Jean-Albert) né à Leipzig en 1668, s'acquit de bonne heure la réputation de littérateur poli & de savant profond. Il avoit un esprit facile, une mémoire heureuse & beaucoup de pénétration. Après avoir fait ses études avec distinction dans sa patrie, il se rendit à Hambourg, où Mayer lui confia le soin de sa bibliothèque. La mort de Vincent Placcius ayant fait vaquer la chaire de professeur d'éloquence de cette ville, Fabricius l'obtint. Cette place le fixa à Hambourg, & il y passa le reste de sa vie, chéri & honoré. En 1719, le landgrave de Hesse-Cassel lui offrit deux postes importants; la chaire de premier professeur de théologie à Gießen, & la place de surintendant des églises de la confession d'Ausbourg. Fabricius fut tenté de les accepter; mais les magistrats de Hambourg, plus ardens à le retenir qu'il n'étoit à les quitter, augmentèrent en 1720 ses gages de 200 écus. Il y mourut en 1736, à 68

ans. C'étoit un homme modeste ; sa douceur le faisoit aimer, autant que ses lumieres inspiroient l'estime. Peu de savans ont été plus laborieux ; il suffisoit à tout, leçons publiques, correspondances littéraires, composition d'ouvrages. Ceux qui l'ont fait connoître le plus avantageusement dans la république des lettres, sont : I. *Codex Apocryphus Novi Testamenti collectus, castigatus*, Hambourg, 3 vol. in-8°, 1719. C'est une collection curieuse & exacte de beaucoup de morceaux inconnus au commun des lecteurs, & même au commun des savans. On y trouve une notice de tous les faux Evangelistes, des faux Actes des Apôtres & des Apocalypses, dont l'Eglise fut inondée dans sa naissance. Ce recueil estimé est enrichi de plusieurs remarques critiques, & ne peut que servir à constater pleinement l'authenticité des quatre Evangelistes & autres écrits canoniques, constamment & généralement reconnus, tandis que tout ce qui n'avoit pas le caractère de l'inspiration, est allé au fond de l'oubli. II. *Bibliotheca Græca*, 14 vol. in-4°, publiés à Hambourg depuis 1705 jusqu'en 1728. Cette notice des anciens auteurs Grecs, de leur vie, de leurs ouvrages, est précieuse aux bibliographes. Il n'y a d'ailleurs presque aucun volume qui ne contienne quelques écrits, entiers ou en partie, des auteurs Grecs anciens & modernes. Il faut que le premier volume soit de 1718, ou au moins de 1708 : éditions plus amples que celle de 1705. Les volumes suivans sont sem-

blables, quoique réimprimés. III. *Bibliotheca Latina Ecclesiastica*, Hambourg, in-fol., 1718. C'est le recueil des écrits latins sur les matieres ecclésiastiques. IV. *Memoria Hamburgenses*, 7 vol. in-8°, augmentés d'un 8e. en 1745, par Evers, genre de Fabricius. On y trouve la vie & les éloges des illustres Hambourgeois. V. *Codex Pseudepygraphus Veteris Testamenti*, in-8°, 2 vol. 1722 & 1723. L'auteur a exécuté à l'égard de l'Ancien-Testament, ce qu'il avoit pratiqué à l'égard du Nouveau, dans son *Codex Apocryphus*. VI. Une savante édition de *Sextus Empiricus*, grecque & latine, Leipzig, 1718, in-fol. VII. Un *Recueil en latin des Auteurs qui ont prouvé la vérité du Christianisme*, 1725, in-4°. VIII. Un excellent ouvrage en allemand, traduit en françois sous ce titre : *Théologie de l'Eau*, 1743, Paris, in-8°, avec de nouvelles remarques communiquées au traducteur. IX. *Les Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne & du Nord*, publiés par Lindenbrogius : auxquels il joignit les *Origines de Hambourg* par Lambecius, & les *Inscriptions* de cette même ville par Anketman : le tout orné de notes savantes & d'appendices, in-fol. X. Une édition du *Theatrum Anonymorum & Pseudonymorum* de Placcius, in-fol. ; il y ajouta une préface, & la vie de l'auteur. XI. *Bibliotheca Latina*, 1707, 1708 & 1721, in-8°, 3 vol., réimprimée à Venise en 1728, 2 vol. in-4°. XII. *Bibliotheca mediæ & infimæ Latinitatis*, 1734, in-8°, 5 vol., réimprimée à Padoue,

1754, 6 vol. in-4°. XIII. *Bibliographia antiquaria*, Hambourg, 1760, 2 vol. Cet ouvrage est une notice des écrivains qui ont travaillé sur les antiquités hébraïques, grecques, romaines & ecclésiastiques. XIV. *Centuriæ duæ Fabriciorum scriptis clarorum qui jam diem suum obierunt*, Hambourg, 1707, in-8°. XV. Une édition du *Polyhistor* de Morhof, Lubeck, 1747, 2 vol. in-4°.

FABRICIUS, (Jerôme) né en 1537, plus connu sous le nom d'*Aquapendente*, sa patrie, fut disciple & successeur de Fallope dans la chaire d'anatomie de Padoue. Il l'occupa pendant 40 ans avec beaucoup de distinction. La république de Venise lui donna une pension de cent écus d'or, & l'honora d'une statue & d'une chaîne d'or. Ce savant médecin mourut en 1619, à Padoue, laissant plusieurs Ouvrages sur la chirurgie, l'anatomie & la médecine, justement estimés par ceux qui s'appliquent à ces arts utiles. Ses *Ouvrages anatomiques* ont été imprimés à Leyde en 1738, in-fol. Il remarqua le premier, en 1574, les valvules des veines; mais il ne connut ni leur structure, ni leur usage. Fabricius travailloit plus pour la gloire que pour l'intérêt. Ses amis lui firent divers présens, pour récompenser son généreux désintéressement. Il les mit dans un cabinet particulier, avec cette inscription: *Lucri neglecti lucrum*.

FABRINI, (Jean) grammairien Florentin, vivoit dans le milieu du seizième siècle. Nous avons de lui des *Notes* & des *Commentaires* sur *Virgile*,

Horace, *Térence*, & sur quelques *Épîtres* de Cicéron. Ils sont assez bons pour leur tems. Il est auteur de quelques autres ouvrages sur sa langue.

FABROT, (Charles-Anibal) étoit d'Aix en Provence, où il vit le jour l'an 1580. Sa profonde érudition & ses vastes connoissances dans la jurisprudence civile & canonique, lui obtinrent l'amitié du fameux Peiresc, protecteur de tous les gens de mérite. Le président du Vair, qui l'estimoit aussi, devenu garde-des-sceaux en 1617, attira Fabrot à Paris. Il n'avoit que 36 ans, & depuis 8 années il occupoit avec distinction une chaire de droit dans l'université d'Aix. Il retourna en cette ville après la mort de son protecteur, & y reprit ses fonctions de professeur. On le revit à Paris en 1637, pour y faire imprimer des *Notes sur les Institutes de Justinien*. Cet ouvrage, dédié au chancelier Séguier, fut honorable & utile à l'écrivain. Il fit à Fabrot un grand nom dans la république des lettres, & lui valut une pension de 2000 livres, qui lui fut accordée pour travailler à la *Traduction du Basilicon*: c'est la collection des loix romaines, dont l'usage s'étoit conservé dans l'Orient, & de celles que les empereurs de Constantinople y ont ajoutées. Cette collection avoit été faite par ordre de l'empereur Léon VI. La Traduction coûta à Fabrot dix années d'application constante, & lui mérita une charge de conseiller au parlement de Provence, dont les circonstances du tems ne lui permirent pas de jouir. Cet ouvrage parut en

1647 à Paris, en 7 vol. in-fol., auquel il faut joindre le *Supplément* par Ruhnkenius, Leyde, 1765, in-fol. En 1649, Fabrot publia une édition des *Œuvres* de Cedrene, de Nicetas, d'Anastase le Bibliothécaire, de Constantin Manassès, & des *Institutes* de Théophile Simocatte, qu'il enrichit de notes & de dissertations. On a encore de lui des *Observations* sur quelques titres du *Code Théodosien*; un *Traité sur l'Usure* contre Saumaïse; quelques *Maximes de Droit* sur Théodore Balsamon, sur l'Histoire Ecclésiastique, sur les Papes; & plusieurs *Traités particuliers* sur diverses matières de droit. En 1652, ce docte & infatigable écrivain commença la révision des *Œuvres* de Cujas, qu'il corrigea sur plusieurs manuscrits, & qu'il donna au public à Paris, l'an 1658, en 10 vol. in-fol., avec d'excellentes notes aussi curieuses qu'instructives. L'application excessive qu'il mit à ce grand ouvrage, lui causa une maladie, dont il mourut le 16 janvier 1659, à Paris, âgé de 79 ans. On trouva parmi les papiers de ce savant homme, des *Commentaires sur les Institutes de Justinien*; des *Notes sur Augelle*; & le *Recueil des Ordonnances ou Constitutions ecclésiastiques*, qui n'avoient pas encore vu le jour en grec. Ce dernier ouvrage a été inséré dans la *Bibliothèque du Droit Canon*, publiée en 1661 par Voël & Justel.

FACCIARDUS, (Christophe) né dans le territoire de Rimini, passa de l'institut des Mineurs conventuels à celui des Capucins dans la province de

Boulogne, où il se fit un grand nom parmi les prédicateurs de son tems. L'on rapporte qu'en prêchant un jour à Boulogne sur l'aumône, il fit tant d'impression sur l'esprit des assistans, qu'avant de sortir de l'église, ils se dépouillerent de leur argent & de leurs joyaux les plus précieux, pour contribuer à l'établissement de l'hôpital des orphelins, que Facciardus venoit de leur recommander. L'on a de lui : I. *Exercitia spiritualia ex SS. Patribus collecta*, 3 vol. in-8°, Londres, 1590; Venise, 1597 & 1605. II. *Vita & gesta Sanctorum Ecclesiæ Verruchinae*, in-8°, Venise, 1600. III. *Porta aurea & sanctorum S. Theologia tum scholastica, tum poetica, aperta*. IV. *Meditationi dei principali mysteri della Vita spirituale*, in-4°, 1599.

FACIO, (Barthélemi) né à Specia ou Spezzia, dans l'état de Genes, mort vers l'an 1465, fut secrétaire d'Alphonse d'Aragon, roi de Naples. Æneas Sylvius, pape sous le nom de Pie II, fut très-lié avec lui, ainsi que la plupart des érudits de son siècle. On doit aux veilles de ce profond littérateur : I. *De Bello Veneto Claudiano, seu inter Venetos & Genuenses*, Lyon, 1578, in-8°, &c. II. *Une Histoire de son tems*, jusqu'à l'année 1455, en latin. III. *De vita felicitate*, Leyde, 1628, in-24. IV. *Un Traité des Hommes illustres de son tems*, aussi en latin, publié à Florence en 1745, in-4°, par l'abbé Mehus. V. *Traduction latine de l'Histoire d'Alexandre-le-Grand* en grec, par Arrien. VI. *Quelques Opuscules*, mis au jour par Treher à Hanovre, 1611, in-4°. Ce